

Mer et Merveilles, Partir en Livre 2021.
Sous ce soleil d'été.



Histoire pour ne plus jamais avoir peur!
Dorothée

Il est 8h12. Flora jette un œil dans le couloir avant de refermer la porte de l'appartement tout doucement. De ses grands yeux marron-vert, la fillette regarde chacune des portes du palier, puis jauge la distance qui la sépare de l'ascenseur, une grande ombre masque le sol. Flora est heureuse, ce matin, le bouton rouge de l'ascenseur clignote, il est déjà là. Sa queue de cheval bien tirée, elle sautille, légère, non sans jeter quelques regards obliques à droite et à gauche. En particulier vers la porte du fond du couloir, qu'elle devine, cachée dans le noir.

Une fois la lourde porte verte poussée, Flora appuie sur le bouton du zéro. Elle claque sa langue contre son palais en entendant le sifflement qui puis s'arrête pour marquer l'arrivée à destination. La petite fille retient son souffle. Il est 8h15 : la voisine du 2^e, celle que maman appelle « celle du 2^e et son clébard », rentre de promenade. Elle a très peur de ce chien. Il est petit et aboie sans arrêt. Son poil est tout rêche, d'ailleurs, personne ne le caresse. Sa maîtresse tire sur sa laisse et crie en même temps. De sa chambre, où elle joue aux Playmobil dans son lit en rentrant de l'école, elle entend, elle qui crie, lui qui grogne. Flora a aussi entendu dire par M. Raverolle, le voisin du quatrième, que le

chien avait déjà mordu un enfant. Aussi, à cause de tout ça, l'écolière s'arrange pour ne pas se retrouver nez à nez avec ces deux-là.

Vous l'avez compris, Flora est une petite fille peureuse. Mais elle n'aime pas quand maman le lui dit. Elle avait fini par comprendre son manège : Flora s'arrangeait pour partir plus tard de la maison dans le seul but d'éviter le couple du 2^e. Elle prétextait chercher son cahier, sa trousse, son livre, ses feutres. Tout y était passé. Jusqu'à ce que la maîtresse appelle maman à cause des retards et elle avait mis les points sur les i, comme elle dit quand elle a quelque chose de sérieux à dire : « tu vas préparer ton sac le soir, comme ça tu n'arriveras plus en retard à l'école ».

Ce matin, encore de la chance : l'entrée de l'immeuble est vide. Flora sort de l'ascenseur et court sans s'arrêter jusqu'à la grille de l'école. Elle s'apprête à entrer en sautillant tandis que Mani, qui arrive de l'autre côté, l'appelle. Mani est son voisin de classe qui oublie toujours ses affaires.

« Tiens, lui déclare le petit garçon, aussi blond qu'elle est brune, « Aujourd'hui c'est toi la tête de linotte ». Flora le regarde des pieds à la tête, le sourcil en l'air. Tête de linotte, c'est comme ça que la maîtresse appelle Mani. Le garçon, plus grand d'une demi-tête, lui donne un coup dans le dos, « et ton cartable ? » Flora arrête de respirer, tape sur sa propre épaule droite, puis la gauche, avant de constater, consternée, qu'elles sont vides.

Essoufflée, Flora ôte la clé de son tour de cou pour ouvrir la porte vitrée de l'immeuble. Les deux enfants s'engouffrent et grimpent les quatre étages à toutes jambes. Mani vole devant Flora, poussé par l'urgence. Il faut revenir à l'école avant le troisième coup de sonnerie. « C'est là », montre Flora du doigt. Puis ouvre la porte avec sa clé. La petite fille court jusqu'à sa chambre, enfile son cartable. En passant dans la cuisine, elle attrape deux poignées de céréales dans la boîte en carton, en donne une à Mani qui l'attend près de la porte. Leur bouche craque de Trésors quand Flora sort de l'appartement. Mani la presse, « dépêche-toi, on va se faire gronder ». Elle n'a pas le temps de fermer la porte à clé que Mani lui écrase l'épaule avec sa main. « Aoutch », s'énerve Flora. Mais le visage de son ami est grave : il regarde dans le coin, là-bas, du côté du bout du couloir, là où, d'habitude, on ne voit rien. Or, non seulement on voit deux petites lumières rouges, comme les yeux d'un monstre affreux, mais en plus, on entend du bruit. C'est comme si quelqu'un gémissait en cherchant quelque chose. Au bout de quelques secondes, Mani avance, à pas de loup, en direction de l'escalier, parce que les portes sont plus proches que celles de l'ascenseur. Il prend la main de Flora qui n'existe plus, figée par la terreur. Mais les portes font un tel bruit quand il les pousse qu'il les lâche aussitôt.

Les enfants entendent le gémissement qui se fait plus fort. « C'est le chien du 2^e », se désespère la petite fille. « J'ai une peur bleue des chiens », souffle Mani. Puis il redevient muet.

Flora ne sait pas quoi faire. Elle ne voit ni n'entend son compagnon. Comme elle, il s'est raidi de peur et maintenant, ils sont comme deux statues qui font face à un monstre terrifiant. Et ce monstre les entend. Et s'il les prend, il pourrait les emmener ou pire, les manger. Elle tente un mouvement de porte. Ça crisse. Le grondement se fait de nouveau entendre, puis quelque chose approche nettement dans la pénombre du couloir, une respiration forte et rauque. Puis le voilà.

Personne ne reconnaîtrait Flora tant ses cheveux sont dressés sur sa tête, ses yeux écarquillés comme ceux d'une chouette et sa bouche ouverte, à en baver. Sans parler de son teint blanc comme le lait. Mani, lui, d'origine indienne, a gardé ses couleurs, mais ses sourcils font des vagues, au-dessus de ses yeux inquiets. Ses jambes tremblent.

C'est bien sûr le chien qui se dresse devant eux. Un morceau de vieille sardine à la bouche. Il est, lui aussi, dressé face aux enfants, comme s'il cherchait à identifier ces deux opportuns qui le dérangent pendant son repas. Dans la lumière, il paraît deux fois plus grand, son poil gris fourchu brille de saleté, ses oreilles déchirées font penser à un loup qui vient de se bagarrer. Sa bave, où s'accroche la tête usée du poisson, coule de ses mâchoires noires, serrées. Il gronde, ses dents pointues bien aiguisées. Flora se saisit, jette la poignée de céréales en direction du chien qui recule d'un coup, puis court, Mani à la main, à travers la porte des escaliers qu'elle prend soin de refermer derrière eux de toutes ses forces, repoussant les aboiements. « Dépêche » se reprend Mani. Ils dévalent et détalent de l'immeuble. Arrivés dehors, ils reprennent vie. Flora reprend son souffle, laisse sa poitrine se dégonfler et les larmes couler, « J'ai eu peur », articule-t-elle.

Le jour, le trottoir, la grille de l'école, la troisième sonnerie. Ouf!

Mani et Flora ont été punis pour leur retard. Ils ont eu à préparer un devoir pour s'en expliquer. La maîtresse leur a laissé deux semaines de préparation. Dans un premier temps, c'est Flora qui est allée chez Mani pour y travailler. Puis le garçon a accepté de retourner dans l'immeuble de son amie. Mais son cœur n'était pas si calme devant la grande porte vitrée.

La maman de Flora avait appris qu'un voisin avait oublié de descendre sa poubelle et que le chien l'avait renversée. Elle

avait dû nettoyer en rentrant du bureau. Elle avait failli sonner chez la voisine pour se plaindre, mais bon.

Le lundi suivant, Flora avait entendu la voisine et son chien avant de descendre. Dans l'ascenseur, ils étaient entrés en même temps qu'elle et avaient partagé la cabine pendant quelques minutes. Le chien se tenait bien. Flora sentait qu'elle lui avait fait peur. Et désormais, elle le regardait bien dans les yeux. A y regarder de plus près, ce chien n'était pas en forme, il boitait et un de ses yeux était malade. La voisine aussi avait l'air en mauvais état.

Il se pourrait qu'après quelques semaines de réflexion, Flora décide de proposer à la voisine de sortir son chien dix minutes le matin avant d'aller à l'école et que la voisine en soit ravie, parce que ses rhumatismes sont particulièrement douloureux. Il est possible que la maîtresse, un peu mieux détendue, se mette à apprécier son chien et à lui faire des câlins. On ne sait pas tout, mais pour Flora, il s'est bien passé quelque chose ce jour-là.
